

## RECONSTRUIRE... COMMENT?...

### Sur quelques problèmes fondamentaux:

Le débat entre «*marxistes*» et «*anarchistes*» est loin d'être épuisé.

En dépit du temps écoulé, tout n'a pas été dit et nombreux sont ceux qui, dans un louable souci de préserver leur «*identité*», se réfugient derrière des mythologies d'autant plus satisfaisantes qu'elles n'ont que de très lointains rapports avec la réalité.

A dire vrai, le mouvement ouvrier souffre de l'absence de démocratie... Et pourtant, l'histoire nous a appris que, là où il n'y a pas véritable débat, totale liberté d'expression, s'instaure l'autoritarisme engendrant le doute, le découragement, la sclérose et finalement la mort! Est-il nécessaire de préciser que le sectarisme et l'autoritarisme ne sont l'apanage d'aucun courant, comme la bêtise et la médiocrité qu'ils engendrent, on les trouve partout... Notamment chez ceux qui bavardent le plus volontiers sur la démocratie et la tolérance.

Quoi qu'il en soit, les anarchistes, et plus encore les anarcho-syndicalistes ne sauraient être absents du débat qui va se poursuivre et s'intensifier dans le mouvement ouvrier. Mais, bien entendu, ils ne pourront être écoutés et, si possible, entendus que s'ils ne se contentent pas d'être des «*donneurs de leçons*» mais accompagnent le nécessaire effort de clarification d'une participation active au combat commun.

Ajoutons que le combat de la classe ouvrière pour son émancipation ne comporte aucune frontière et que, notamment, chacun peut y trouver sa place, quel que soit son statut social.

Lorsque l'on tente d'analyser la démarche des sociaux-démocrates (tous courants réunis) et des anarchistes, on ne peut manquer d'être frappé par le constat que chez les «*sociaux-démocrates*», le souci de l'efficacité immédiate l'emporte le plus souvent sur le souci de la vérité qui, pourtant, «*seule est révolutionnaire*». Chez les anarchistes, on peut constater le défaut inverse, c'est-à-dire une propension au bavardage idéologique en dehors du temps et de l'espace.

Normalement, les anarcho-syndicalistes (quoiqu'appartenant à la commune humanité), en raison de leur formation théorique et de leur engagement dans le mouvement ouvrier organisé, devraient faire preuve de plus de lucidité... Mais est-ce toujours le cas?

En tout état de cause, leur participation en tant que courant au combat ouvrier qui leur ouvre le droit à la participation au débat politique est une nécessité absolue dès lors qu'on veut demeurer fidèle au caractère exemplaire de la *1ère Internationale*.

C'est pourquoi la parution régulière de *L'Anarcho-syndicaliste* est devenue une nécessité absolue. Mais qu'on s'entende bien... Si je n'ai pas l'intention de faire preuve de complaisance à l'égard de qui que ce soit, ou plus exactement, à l'égard des idées de qui que ce soit, je demeure fidèle à ce qui fut toujours ma ligne de conduite: aider à rassembler sur un plan de classe - c'est-à-dire en dehors de tout prêchi-prêcha populiste et misérabiliste - tous les courants authentiques du mouvement ouvrier.

Depuis Fernand Pelloutier, nous n'avons jamais cessé de mettre en garde les travailleurs sur les limites de l'action politique (sans pour autant nier sa nécessité) et, ainsi, travailler à les rassembler sur le terrain de classe, le seul qui permette d'éviter les mystifications idéologiques à l'aide desquelles la bourgeoisie et ses agents tentèrent de neutraliser et parfois même de détruire le mouvement ouvrier organisé.

### **Sur quelques problèmes d'actualité:**

Mon article dans *L'Ouest syndicaliste* analysant les déclarations de François Mitterrand (dénonciation, au nom du maintien de la paix sociale, des «bandes», des «clans», des «factions») a provoqué quelques remous chez les mitterrandistes avoués ou honteux.

A cette occasion, un commentateur politique a même réussi une audacieuse construction idéologique. Pour ce distingué marxologue, je me serais rallié à la «troisième période», c'est-à-dire à la position des staliniens allemands qui, autour des années 1930, dénonçaient la social-démocratie allemande et auraient même proclamé: «*Plutôt Hitler au pouvoir que la social-démocratie*».

Que ce politologue me permette de lui faire respectueusement observer que son raisonnement est pour le moins curieux: assimiler Mitterrand et sa «majorité présidentielle» à la social-démocratie allemande des années 1930 relève de la pure fantasmagorie.

Cela étant, peut-être ai-je tort d'assimiler Mitterrand à Philippe Pétain qui lui décerna la *Francisque* (1). François Mitterrand qui, si on en croit Catherine Nay, aurait déclaré en 1943 à Claudius Petit que ce «*les lois corporatistes de Vichy étaient tout à fait intéressantes*», ce à quoi Claudius Petit aurait répondu plutôt vivement «*que cela mènerait au fascisme*»... Bon... bon, admettons que je me trompe et que, par la grâce du saint Esprit, Mitterrand soit devenu un disciple fidèle de Jaurès, Jules Guesde et Léon Blum réunis.

Cela étant la formule: «*Plutôt Hitler que la social-démocratie*» appliquée au dernier plébiscite présidentiel, si les mots ont un sens, signifie que mon fougueux critique, lui, assimile Chirac à Hitler, ce qui relève de l'infantilisme politique ou de la malhonnêteté intellectuelle. Et qu'on se rassure, je ne suis pas pour autant devenu RPR!

### **Le «front républicain», ou «majorité présidentielle»:**

A propos de l'ouverture à «la droite» devenue «le centre», il me semble faux et à la limite dangereux d'évoquer le «front républicain» de Guy Mollet.

Le front républicain était une alliance de type parlementaire dans la plus pure tradition du cartel des gauches.

Il s'agissait alors d'un accord électoral entre partis politiques et ce, dans le cadre de la IV<sup>ème</sup> République, c'est-à-dire d'une république bourgeoise parlementaire.

Alors que Mitterrand se propose de rassembler autour de sa personne (dont il semble effectivement vouloir «*faire don à la France*») des personnalités du «centre» et d'ailleurs (notamment Bernard Tapie qui n'est pas sans rappeler Stavisky... la vulgarité en plus!). D'ailleurs, logique avec lui-même, non seulement il refuse de discuter de quoi que ce soit avec les partis mais veut couper «*le cordon ombilical*

(1) Sur la carrière de François Mitterrand, on peut lire dans *Le Quotidien de Paris* du 6 mai 1988 les précisions suivantes: «En décembre 1941, il publie un texte, «*Pèlerinage en Thuringe*», dans *France*, revue de l'Etat nouveau (n°5). Ses écrits voisinent avec l'ordre du jour signé Philippe Pétain. En mai 1942, il est au *Commissariat général aux prisonniers*. L'année suivante, il est décoré de l'ordre de la *Francisque*, décoration créée le 26 mars 1941 par le gouvernement de Vichy pour services rendus à l'Etat français: «*Je fais don, lit-on dans les statuts, de ma personne au maréchal Pétain comme il a fait don de la sienne à la France. Je m'engage à servir ses disciplines et à rester fidèle à sa personne et à son œuvre*». Cinq mille Francisques sont ainsi distribuées: celle de François Mitterrand porte le numéro 2202. L'un de ses parrains en cette occasion est Simon Arbellot, rappelle les *Ecrits de Paris*: «il (F. M.) nous demanda, à moi-même et à Gabriel Jeantet, animateur des mouvements pour la jeunesse, de présenter sa candidature à la *Francisque*. Il fut admis à l'unanimité du Conseil de l'ordre, sous le feu approbateur du monocle de l'amiral Pétain».

*avec ce qui semblait être son propre parti», c'est-à-dire avec ceux qui, en 1981, l'ont porté au pouvoir. Ce qu'il a confirmé lors de son pèlerinage annuel à Solutré en déclarant à Olivier Biffaud du Monde que «craignant que les partis politiques ne comprennent pas cette nécessité, PS inclus, le président annonce qu'il donnera l'exemple».*

Ce qui, en clair, signifie qu'il a bel et bien l'intention de mettre les partis (y compris le sien) au pas.

Mais il y a parfois loin de la coupe aux lèvres et l'élection de Pierre Mauroy à la tête du PS constitue une première et timide réaction de *«l'appareil»*.

D'autant que les illusions que certains militants pouvaient encore avoir sur la politique sociale du gouvernement se heurtent au cynisme et à la brutalité de l'équipe Bérégovoy/Rocard.

Ils vont continuer en l'aggravant *«l'œuvre»* de M. Balladur.

C'est pourquoi, à la *«majorité présidentielle»*, il convient de préparer et d'opposer l'action commune de classe qui obligera les appareils ouvriers, sous peine de disparaître, à faire leur jonction avec la classe ouvrière en mouvement.

### **L'appel aux communistes:**

Un certain nombre de personnalités staliniennes apparemment plus proches de Gorbatchev que de Marchais viennent de lancer un *«Appel aux communistes»* qui se conclut par l'affirmation suivante: *«Une politique communiste repose sur:*

*- des réformes de structure pour faire reculer le chômage et la précarité, pour aller vers le socialisme autogestionnaire,*

*- le développement de la citoyenneté dans tous les domaines de la vie politique, sociale et économique,*

*- un rassemblement autour des valeurs de la gauche, impulsé par le mouvement populaire, pour barrer la route au fascisme et ouvrir, par les luttes, la perspective transformatrice».*

Tout est dit. L'autogestion, la citoyenneté dans l'entreprise, les valeurs de gauche... j'en passe et des meilleures.

Curieux *«communistes»* qui devraient normalement se retrouver à la CFDT et au PS. C'est-à-dire dans les poubelles de l'histoire.

Mais, que diable, pourquoi leur accorder tant d'importance?

**Alexandre HÉBERT.**

-----